

La route sombre

C'était un soir d'août.

Il sortait de l'hôtel où il s'était installé pour un séjour d'une semaine dans ce petit village calme de Dordogne, destiné peut-être à lui laver l'esprit de toute la pollution urbaine qu'il avait accumulée durant une année.

Il faisait bon.

Après une chaude journée ensoleillée de baignades et de farniente au bord de l'eau, il goûtait à la fraîcheur du soir.

Le village s'animait encore de touristes qui déambulaient dans les petites rues tortueuses ou sur la grand place, heureux de profiter encore un peu de ce jour merveilleux qui s'enfuyait.

Les gracieux réverbères éclairaient d'une lumière douce les vieilles pierres des maisons ocre.

Que tout semblait différent le soir, qu'il était agréable d'errer sans but précis dans une petite ville sereine!

Il se mit à siffloter gaiement longeant lentement les rares devantures des boutiques du centre du village sans autre but que celui des vacanciers s'attardant le soir tels ces Hollandais ou ces Parisiens.

Bientôt, il fut hors de la ville et il se dirigea vers la route.

Il était libre enfin, « débarrassé » de cette femme trop jeune qui l'avait trompé.

Divorcé récemment, il reprenait goût à la vie après ce mariage qui n'avait été finalement qu'un ratage complet, qu'un leurre.

Serait-il encore capable d'aimer après ce regrettable incident ?

Elle et lui s'étaient aimé pourtant ô combien! Bien qu'elle ait eu vingt ans de moins que lui, ils étaient fait l'un pour l'autre.

Il était plus qu'un mari.

Combien de fois l'avait-elle regardé avec ses yeux pétillants de jeunesse et d'amour! Jamais, il n'avait rencontré dans sa vie pareille femme, moderne,

vive, joyeuse, un peu excentrique certes, mais prête à se lier pour la vie à l'homme qu'elle avait choisi.

Il se rappelait leurs soirées dans les bras l'un l'autre, leurs petits rendez-vous, leurs projets d'avenir, leur passion inaltérable qui enflait de jour en jour, de mois en mois.

Ils ne semblaient être venus sur Terre que pour vivre ensemble.

Hélas, elle l'avait trompé peu de temps après leur mariage avec cet homme rencontré à son bureau, plus beau, plus brillant, plus fort que lui et surtout plus jeune. Cela avait été un coup de foudre.

Il était seul désormais mais il pouvait vivre à sa guise, en égoïste. La marche sur cette route de province ce soir d'été lui faisait du bien.

Il la poursuivit longuement suivant le bord droit de la chaussée, s'écartant de plus en plus du village qui avait disparu de son champ de vision. Il lui poussait des ailes ; pour un peu, il aurait marché toujours dans le calme et la plénitude de la région.

Bientôt, ce fut la nuit et s'il n'y avait eu quelques rares lampadaires pour éclairer la route, qu'aurait-il distingué à quelques mètres seulement ?

Puis, l'imprévisible se produisit alors.

Il était un peu plus de minuit : les lampadaires s'éteignirent tous d'un seul coup comme si on les avait soufflés tels des bougies.

Il demeurait dans la nuit noire au bord de la route ne sachant que faire, désorienté devant la chose inhabituelle. Il eut alors peur bien-sûr mais qui de sain d'esprit n'aurait pas ressenti un certain malaise en se trouvant soudain dans le noir total dans un endroit peu avenant ?

Il tenta de se raisonner.

Sans doute était-ce une malencontreuse panne provisoire de secteur et bientôt la lumière éclairerait de nouveau la route.

Pourtant, il se sentit soudain perdu, démuné, affolé. Que faire ? Appeler à l'aide ?

Il n'y avait personne sur cette route et il pouvait se passer du temps sans qu'une seule voiture ne l'empruntât.

Il se sentit défaillir, il tremblait de tous ses membres dans cette impuissance à agir.

Il se trouvait pris au piège de cette nuit épaisse.

Le plus dur était sa solitude. Que faire ?

Il marchait un peu puis s'arrêtait.

A quoi bon avancer ? Il n'y voyait pas à un mètre.

Il était tel l'aveugle perdu dans un monde inconnu.

Il se mit à réfléchir. Après tout, avec un peu de patience, tout redeviendrait peut-être normal.

Il songeait à son ancienne femme.

Que faisait-elle en ce moment ?

Une voiture passa en trombe mais il doutait fort qu'elle ne le remarquât.

Alors, il s'assit sur le bord de la route et attendit. Il avait le vain espoir que les lampadaires s'allumeraient de nouveau.

Il attendit longtemps. Il ferma les yeux ne pouvant tromper son ennui que par le songe.

Si une auto l'avait soudain fauché, cela aurait fait quelques lignes dans le journal, peut-être aurait-on conclu à un suicide ?

Apprenant la nouvelle funeste, son ancienne épouse aurait-elle pensé qu'il avait voulu en finir avec la vie ?

Sans doute se trouvait-elle avec son copain en ce moment dans un bon lit frais.

Il ressentit le ridicule de sa situation et son impuissance. Il n'y avait rien d'autre à faire qu'à attendre. Il se mit à songer fugacement aux bêtes qui peuplaient les campagnes et qui sortaient la nuit.

Que lui arriverait-il s'il se trouvait nez à nez avec un sanglier ou même un chien loup ?

Quel avenir lui réserverait donc cette sottise escapade ?

Il y eut encore deux autos qui passèrent près de lui.

On ne le voyait pas sans doute ou l'on crut à quelque animal nocturne. Il ne cherchait d'ailleurs pas à appeler, à prévenir, il attendait, sage, résigné quasiment sur le bord de la route.

Libre il était certes, mais il n'avait plus que la solitude pour amie. Et la nuit profonde l'accablait de pensées tristes.

Sa compagne s'en était allée avec un gars plus jeune. Alors qu'ils étaient si heureux ensemble. Lui qui espérait vieillir à ses côtés engendrant une descendance, tout son rêve s'était écroulé. Qu'allait-il devenir seul dans la nuit, seul dans la vie ?

Qu'avait-il donc fait de sa vie, de ces longues années d'homme ?

Il se revit enfant, adolescent puis adulte.

Il était parvenu à plus de la moitié du chemin sans que rien de remarquable ne lui soit arrivé. Il était un raté ou du moins le pensait-il.

Il n'avait pas d'enfants, il n'avait guère connu qu'une seule véritable passion à un âge où l'on commence à se ranger de l'amour.

Il était un vendeur de chaussures, un petit homme sans grande ambition...

Après tout, peut-être que sa femme avait eu raison de le tromper. Peut-être avait-il aussi eu raison de demander le divorce. Il n'aurait jamais pu supporter qu'un autre homme partage sa vie. Vieillirait-il seul sans la compagnie agréable d'une épouse, était-il condamné à la morosité et aux jours qui se ressemblent tous ?

Non! Cette pensée lui fut insupportable.

Il eut l'idée folle quelques instants de se relever et de courir sur la route dès qu'une auto passerait afin de se faire renverser.

Il était bien plus malheureux qu'il le pensait mais il lui fallait vivre malgré tout.

Alors, il attendit longtemps que le courant revienne et le délivre enfin de ses pensées funestes.

Puis, aussi brusquement que la luminosité avait disparu, elle revint.

Après avoir été plongée dans l'obscurité la plus complète, la route devint de nouveau une voie rassurante.

Ankylosé, il se leva cependant et se mit en marche en direction du village calme et éclairé sobrement

dans lequel les derniers touristes s'étaient dispersés.

Il retrouva l'hôtel où il résidait, y gravit l'étage, ouvrit la porte de sa chambre, se coucha sur son lit et pleura à chaudes larmes son mal être.

Peut-être avait-il raté là une belle occasion de ne jamais plus souffrir.

Olivier BRIAT